



HAL
open science

Étude des particules apparentées aux vocatifs/exclamatifs yā et iyyā(k)

Catherine Taine-Cheikh

► **To cite this version:**

Catherine Taine-Cheikh. Étude des particules apparentées aux vocatifs/exclamatifs yā et iyyā(k). C. Miller; A. Barontini; M.-A. Germanos; J. Guerrero; C. Pereira. Studies on Arabic Dialectology and Sociolinguistics. Proceedings of the 12th AIDA Conference, Marseilles 30th May-2nd June 2017, Institut de recherches et d'études sur les mondes arabes et musulmans, pp.278-289, 2019, Livres de l'IREMAM, 9791036533891. 10.4000/books.iremam.4842 . halshs-02011518

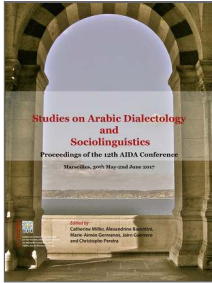
HAL Id: halshs-02011518

<https://shs.hal.science/halshs-02011518>

Submitted on 8 Feb 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Catherine Miller, Alexandrine Barontini, Marie-Aimée Germanos, Jairo Guerrero and Christophe Pereira (dir.)

**Studies on Arabic Dialectology and Sociolinguistics
Proceedings of the 12th International Conference of AIDA held in
Marseille from 30th May- 2nd June 2017**

Institut de recherches et d'études sur les mondes arabes et musulmans

Étude des particules apparentées aux vocatifs/ exclamatifs *yā* et *iyyā* (k)

Catherine Taine-Cheikh

DOI : 10.4000/books.iremam.4842

Éditeur : Institut de recherches et d'études sur les mondes arabes et musulmans

Lieu d'édition : Aix-en-Provence

Année d'édition : 2019

Date de mise en ligne : 24 janvier 2019

Collection : Livres de l'IREMAM

ISBN électronique : 9791036533891



<http://books.openedition.org>

Référence électronique

TAINE-CHEIKH, Catherine. *Étude des particules apparentées aux vocatifs/exclamatifs *yā* et *iyyā* (k)* In : *Studies on Arabic Dialectology and Sociolinguistics : Proceedings of the 12th International Conference of AIDA held in Marseille from 30th May- 2nd June 2017* [en ligne]. Aix-en-Provence : Institut de recherches et d'études sur les mondes arabes et musulmans, 2019 (généré le 01 février 2019). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/iremam/4842>>. ISBN : 9791036533891. DOI : 10.4000/books.iremam.4842.

Ce document a été généré automatiquement le 1 février 2019.

Étude des particules apparentées aux vocatifs/exclamatifs *yā* et *ʾiyyā* (~~k~~)

Catherine Taine-Cheikh

1. Introduction : le vocatif

1.1. Les particules vocatives ou exclamatives

- 1 • L'arabe standard connaît différentes particules vocatives ou exclamatives servant à interpeler (*yā*, *hayā*, *a-yā*, *ʾayyuhā*) ou à mettre en garde (*ʾiyyā-ka*).
- 2 *ʾayyuhā* est une variante du vocatif alors que *ʾa-* est une variante archaïque.
- 3 Signalons également le cas de *wā-...āh* qui encapsulent l'objet de l'exclamation.
- 4 • Dans les dialectes, *yā/ya* est la particule la plus fréquemment employée pour le vocatif et sa présence devant les termes d'adresse a été relevée à maintes reprises.
- 5 La variante *ā* s'est imposée dans certains parlers, notamment maghrébins, probablement sous l'influence du berbère. La variante *a/ā* est préférée chez les Chleuħs du Sous (Destaing 1937 : 327) et, dans le Nord Constantinois, elle est plus fréquente chez les ruraux que chez les citadins (Marçais 1956 : 602-3).

1.2. Constructions

- 6 En général, la particule introduit un syntagme nominal plus ou moins complexe.
- 7 • En arabe littéraire, les constructions de *yā* et de *yā ʾayyūhā* (fém. *yā ʾayyatuhā*) se distinguent par le fait qu'après *yā*, N n'est jamais accompagné de l'article (Badawi & al. 2004 : 287-9)
- 8 • Dans de nombreux dialectes, *yā* peut être suivi d'un nom précédé de l'article défini. L'usage semble courant au Yémen (Piamenta 1990 : 534), mais il paraît plus spécifique

dans certains parlars. Pour Marçais (1908 : 198), l'usage avec l'article (*iā-r-râžel* 'hé l'homme!') tend à s'imposer quand on interpelle un individu éloigné alors que la construction sans article est usitée quand on s'adresse à un interlocuteur, au cours de la conversation. En Tunisie, c'est la différence de sens qui a été mise en avant (Marçais & al. 1958-1961 : 4403 et sq.). Chez les Marazig, la présence de l'article marque une certaine nuance affective (Boris 1958 : 685). Ailleurs, c'est la présence conjointe de l'article et du démonstratif (*iā hāde-r-râžel* : construction classique) qui donne une nuance de mépris (Marçais 1908 : 198).

1.3. Valeurs

- 9 Indépendamment de ces nuances associées à des constructions particulières, les valeurs d'emploi des vocatifs/exclamatifs varient régulièrement en fonction de l'intonation et du contexte, tant linguistique qu'extralinguistique.

1.3.1. SN : particule + [art] + (pro)N

- 10 Si Philippe Marçais (1956 : 603) insiste sur l'emploi extensif de *yā* dans des tournures exclamatives (joie, douleur, surprise, souhait : 'que je suis heureuse...', 'quelle perte...', 'ô ma douleur...'), Marçais et Guiga (1958-1961 : 4403-4) mettent l'accent sur la fonction phatique : « *iā*, interjection monosyllabique employée pour interpeller, exhorter, appeler l'attention. Elle précède toujours immédiatement le vocable sur quoi l'interlocuteur doit être mis en éveil (ce qui désigne cet interlocuteur lui-même ou toute autre chose) et forme avec lui un mot phonétique. À l'intérieur de ce complexe, la voyelle finale de la particule interjectionnelle est sujette à de notables variations de timbre, de longueur et d'accentuation, dépendant à la fois de l'ambiance phonétique et de l'intention du sujet parlant. »
- 11 Quant aux entrées des dictionnaires plus récents, elles soulignent surtout la distinction entre les valeurs d'emploi centrées sur le locuteur et celles centrées sur l'interlocuteur. Cf. « *yā* and *yā hā* 1 /voc[ative] part[icle]/ used to attract attention or to address s'one hey! o! [...] 2 /part[icle]/ used to express a wish, or admiration [...]» (Holes 2001 : 570).¹

1.3.2. Particules seules : interjections

- 12 Employée seule, la particule *yā* devient une interjection, ainsi en tchadien (Jullien de Pommerol 2000 : 1325). Ses valeurs sont souvent variées. Marçais et Guiga (1958-1961 : 4409) remarquent que la variation de la valeur dépend en partie de la place de *iāh* dans la proposition : « 1° 'attention !' pour mettre en éveil un interlocuteur, un auditoire : à la fin de la formule de *tašīd*. 2° en tête de proposition 'tiens !' pour marquer une surprise, la constatation d'un fait inattendu ; souvent suivi d'une énonciation de forme interrogative, ou de ton interrogative : *iāh žē* 'tiens ! il est arrivé ?' ». ²
- 13 À noter que, comme interjection, la particule prend parfois la forme *yū*. C'est notamment l'interjection des femmes Baharna «used to chivvy, or express disapproval or anxiety » (Holes 2001 : 573). Relevé à Damas chez les femmes (J. Lentin, *communic. pers.*), *yū* a été signalé aussi dans le quartier de Žima³, à Tozeur (Tunisie), comme dans le maltais du continent (Saada 1981 : 136).

1.3.3. Aspects pragmatiques et stylistiques

- 14 Les particules ont des emplois particuliers avec les noms de parenté et les noms propres.
- 15 L'emploi des premiers comme termes d'adresse a été étudié par Farghal & Shakir (1994). C'est un usage qui semble assez typiquement moyen-oriental. Henkin en fait aussi une étude approfondie dans son ouvrage sur l'arabe du Néguev. À ce propos, elle signale (2010 : 202) une opposition intéressante entre *ya ʿamm-î* 'O my uncle' (accentué sur la syllabe longue finale) qui marque une imploration quand elle adressée à une vraie personne et la variante sédentaire *ya ʿamm-i* (avec accent sur la pénultième et voyelle finale brève) qui est «[a] rhetorical interjection addressed to the virtual listener».
- 16 On retrouve ce type d'adresse générique, non spécifiée, en arabe maghrébin, mais cette fois le caractère conventionnel de l'interpellation se marque par le choix du prénom. C'est ainsi que quelqu'un dont on ne connaît pas le nom sera interpellé, selon la communauté, avec un *yā-ʿbd-ʿllah* ou (à Takroûna) un *ya-sī-muḥámməd* (Roth 1995 : 221).³
- 17 Dans l'article cité, Arlette Roth étudie minutieusement les emplois de *yā* dans les énigmes maghrébines et montre que, dans ce corpus particulier, *yā* joue un rôle important d'opérateur stylistique. On retiendra notamment les valeurs d'exhortation à la sagacité ou d'insulte, en fonction de la place du syntagme introduit par *yā*.⁴

2. De la particule vocative à la conjonction de but

- 18 L'interpellation s'accompagne souvent d'une mise en garde ou d'un souhait. Employée en dehors du mode exclamatif, la particule vocative en vient à exprimer une relation d'enchaînement, consciemment recherchée (but) ou non (consécution).

2.1. Mode exclamatif

2.1.1. Mise en garde

- 19 Il arrive que la particule ²*yyā* (ou une de ses variantes) soit usitée pour la mise en garde.
- 20 Feghali (1928 : 366 n.1) donne un exemple libanais avec le pronom de 1^{re} personne :
- 1) ²*iyâ-né* 'gare à moi !'
- 21 Cependant, la mise en garde s'adresse en général à un interlocuteur. (-)k semble alors représenter le pronom affixe de 2^e personne, ainsi au Caire dans :
- 2) *yyāk nisî!* 'hüte dich davor, dass du es vergessen hast!'
- 22 En effet Woidich donne dans sa grammaire, non seulement *yyāk* 'hüte dich', mais aussi, avec le même sens, *yyā+* (2006 : 272, 313).
- 23 Pour l'arabe littéraire moderne, la grammaire de Badawi & al. (2004 : 291) ne donne que la forme ²*yyāka* (non décomposée) dans deux constructions distinctes, mais il s'agit à chaque fois d'une mise en garde adressée à un interlocuteur (masculin)⁵ :
- 3) ²*yyāka ʿan tatajāwaza ḥudūda-ka*
'I warm you not to exceed your limits'
- 4) ²*yyāka wa kalāma fī ḥāqā l-muawḏūʿi*
'be careful not to talk about this subject'

- 24 Quant au *Dictionnaire COLIN* (1993) pour le Maroc, il donne deux exemples similaires sous deux entrées distinctes, d'une part (5a) sous ²iȳy (p. 38), d'autre part (5b) sous yyāk (p. 2092) :

- 5a) ²iȳyāk təkḍəb 'garde-toi de mentir'.
5b) wa-yyāk ttēq b-Y 'garde-toi bien d'ajouter foi à ses dires !'

2.1.2. Souhait

- 25 yā peut être employé pour exprimer un souhait (voir Holes 2001 : 570), mais la particule de souhait prend souvent une forme plus étoffée pour introduire une proposition. Là encore, le -k fait plus ou moins partie intégralement de la particule.
- 26 Au Caire (Woidich 2006 : 369, 339), 'hoffentlich' se dit iȳyāk, même quand le souhait concerne une 1^{re} personne pluriel (6a), mais l'apparition de la marque -i du féminin en (6b) semble indiquer que -k conserve sa valeur pronominale originelle dans certains cas :
- 6a) iȳyāk yigi-l-na min-ha fayda
'hoffentlich haben wir einen Nutzen davon!'
6b) iȳyāki ma-kunši dayi²t-ik
'hoffentlich habe ich dich nicht belästigt !'
- 27 L'existence, à côté de yāk 'dans l'espoir que peut-être, afin que peut-être', d'une forme de pluriel yāko, prouve qu'au Maroc la conjonction qui introduit un soupçon n'est pas non plus complètement invariable (Colin 1993 : 2091-2).
- 28 En ḥassāniyya, par contre, la particule iȳyāk/əyyāk 'pourvu que, en espérant que' est toujours invariable, qu'elle soit utilisée dans les formules de salutation – quels que soient le genre et le nombre des interlocuteurs – ou dans des souhaits :
- 7a) iȳyāk lā bēs
'(j'espère qu') il n'y a pas de mal ?!'
7b) iȳyāk strəḥtu l-bārəḥ
'(j'espère que) vous vous êtes bien reposés hier ?!'
7c) iȳyāk mān-ik mariḍa
'(j'espère que) tu n'es pas malade ?!'
7d) iȳyāk žä
'(j'espère qu') il est venu ?!'
- 29 Voir aussi la présence de əyyāk dans les vers suivants (poésie de Seddūm Ould Abbe) :
- 8) əyyāk yə⁶vi mulā-nä
'Que Dieu pardonne à Bakar
əl yäv⁶al mən xiyanä
'Tous les péchés qu'il a commis durant sa vie
w-əyyāk yäzbaṛ murā-nä...
'Et qu'il trouve dans l'autre monde...'

2.2. Mode déclaratif : consécution et but

- 30 Parfois iȳyāk introduit des propositions subordonnées de but ou de simple consécution. Dans ce cas la particule est toujours invariable en genre et en nombre.
- 31 Là encore, un exemple de ce type a été relevé au Caire (Woidich 2006 : 369) :
- 9) ²umt atmašša fi l-²ōḍa iȳyāk yigi-l-i nōm
'ich begann im Zimmer auf und ab zu gehen, damit mir der Schlaf kommen möge.'
- 32 iȳyāk 'afin que' est fréquent en ḥassāniyya. Cohen (1963 : 226) en donne un exemple⁶ :
- 10) lə-klām... yəsbəg və-l-gaḷb iȳyāk ittaṣal mən vämm lə-l-ḥnūk

'les discours... passent d'abord par le cœur afin que de là ils puissent être transmis aux mâchoires'

- 33 Mais *iyyāk* (+ verbe à l'inaccompli) peut avoir le sens de 'pour (que), dans l'intention de' :
- 11) *mšā iyyāk yāžma^f lə-htāb* 'il est parti pour (dans l'intention de) ramasser du bois'
- 34 En (11) *iyyāk* alternerait avec *yākān-u* 'pour (dans l'espoir de)' et en (12) il alternerait aussi avec *bāš* '(pour) que' ou avec zéro :
- 12) *a^ftī-ni mṣāyḥā [bāš / iyyāk / yākān-i] nəšrəb*
'donne-moi de l'eau (pour) que je boive'
- 35 Le sens de 'afin que' se retrouve chez les Zaër du Maroc, soit sous la forme de *yākšī*, soit sous la forme de *yāk* mais chez les seuls Beni Mellal (Loubignac 1952 : 589, 220 / 335).
- 36 Vu la rareté de cette évolution et l'histoire de la région, on peut penser à un trait linguistique hérité des Ma^qil que les hassanophones et certains Zaër auraient conservé.

3. Interrogatifs et interrogations

- 37 On peut interpeller quelqu'un pour de multiples raisons, mais c'est souvent pour poser une question ou lui demander confirmation de quelque chose. Ceci pourrait expliquer les similitudes entre les vocatifs et les interrogatifs ou le passage du mode exclamatif au mode interrogatif.

3.1. Interrogatifs : [?]ay- > yā

- 38 *yā* a des emplois interrogatifs dans certaines aires dialectales.
- 39 En Iraq, *yā* est le signifiant de la particule du vocatif, mais aussi, comme variante de [?]ay, celui de l'indéfini 'any' et de l'interrogatif 'which? what?' (Erwin 1963 : 361-2) :
- 13) *yā bēt?*
'which house?'
- 40 *yā* se retrouve dans certains adverbes interrogatifs du yéménite (Piamenta 1990 : 534-5) :
- 14a) *yā hīn?*
'when?'
- 14b) *yān?*
'where?'
- 41 Au Tchad et au Soudan, *yā* a fourni une base pour la formation du pronom interrogatif *yātu* (Roth-Laly 1969-72 : 538, Reichmuth 1983 : 118). Pour Jullien de Pommerol (2000 : 1327), *yātu* (« peut-être contraction de *âyât hū* ») est variable en genre et en nombre :
- 15) *yāti sâtat êc?*
'qui a fait cuire la boule ?' (litt. laquelle...)
- 42 À noter que dans le pidgin-créole arabe de Juba, Manfredi (2017 : 183) a observé une différence d'accentuation, entre le pronom *yātu* 'lequel' et l'adjectif *yātu* 'quel'.

3.2. Interrogation rhétorique

- 43 À côté de ces formes lexicalisées, sans doute apparentées à [?]ay(y), on trouve des adverbes de phrase de sens interrogatif ou pseudo-interrogatif.

3.2.1. yā au Moyen-Orient

- 44 Pour les dialectes de Syrie (au sens large), Barthélémy (1969 : 913) définit *yā* ‘n'est-ce pas ?’ comme une « particule interrogative pour solliciter l'approbation d'autrui ».
- 45 Borg (2004 : 472) donne un exemple de cet[te] « emphatic particle roughly equivalent to a tag question », réalisé[e] *ya* dans l'arabe de Chypre :
- 16) *ya-l'aptu*
‘but you shot it (the fox), didn't you?’

3.2.2. yāk au Maghreb

- 46 La particule pseudo-interrogative existe aussi au Maghreb (occidental surtout), mais avec un *k* final : *yāk* ‘n'est-ce pas ?’ (Lentin 1959 : 311). Marçais en souligne la fréquence d'emploi chez les Ūlād Bṛāhīm de Saïda, dans l'est de l'Algérie (1908 : 199), mais elle a été surtout relevée au Maroc (y compris chez les Zaër, cf. Loubignac 1952 : 589).
- 47 À Rabat (Brunot 1952 : 829), la particule *yāk* peut être employée seule, au sens de ‘n'est-ce pas ?’. Sinon, elle se place au début de la proposition et signifie ‘est-il vrai que ? n'est-il pas vrai que ? est-ce que ?’ :
- 17) *yāk ḥdemṭi ?*
‘as-tu travaillé ?’
- 48 Dans le *Dictionnaire COLIN* (1993 : 2091-2), on passe du *yāk* d'étonnement (parfois mêlé d'ironie) au *yāk* interrogatif appelant confirmation :
- 18a) *yāk ? lā-bās ?*
‘tout va bien ? pas de malheur arrivé ?...’
- 18b) *yāk ma ḥō-k?*
‘ne serait-ce pas, par hasard, ton frère ?’
- 49 D'après Harrell (2004 : 224), cependant, la particule peut venir aussi bien en tête qu'en fin de proposition⁷ :
- 19a) *yak qolt-ha-l-ek?*
‘I told you, didn't I?’
- 19b) — *ma-mša-š, yak?*
‘He hasn't gone, has he?’
- 19c) — *yak ma-mša?*
‘Has he left (already)?’
- 50 Des emplois tout à fait comparables existent dans le ḥassāniyya du Mali (Heath 2004 : 292), ainsi que le montrent les exemples fournis par les textes recueillis par l'auteur (Heath 2003 : 102.24, 134.15, 206.12) :
- 20) *yāk t-trāb mā fi-ha—* ‘Didn't the land have—
t-trāb mnaddsa waḷḷahi ‘The land was wild (had wild animals), by God.’
- 21) [‘Heard about it? His story too is good, just like that (other) situation.’]
— *yyāk?* ‘Really?’
- *ḥagg, ḥagg, gāl—* ‘Yes, yes, he says—’
- 22) *lli mā-hu ḍa, bārəd ḥatta, yyāk ?*
‘(Let's do) something other than this, it's (too) sedate, isn't it?’
- 51 Les emplois en isolation et en fin de proposition comme en (21) et (22) n'ont jamais été relevés dans le ḥassāniyya de Mauritanie et, d'après mes informations personnelles, ils sont inacceptables dans la région du S.-O. Il est très probable que le ḥassāniyya du Mali a subi là l'influence de l'arabe maghrébin⁸.

3.3. Interrogation indirecte

- 52 Dans le *Dictionnaire COLIN* (1993 : 2091-2), *yāk* apparaît également dans des énoncés où il introduit une interrogation indirecte.

23) *X, ḡādi kā-itlǝffət yāk ma tāb^f-o ši ḥadd*

'X marche en se retournant pour voir si, d'aventure, quelqu'un ne le suivait pas.'

24) *ṭāh li fi-h š-šəkk yāk mā huwwa ihūdi*

'je me suis demandé s'il n'était pas, par hasard, un juif.'

- 53 Dans ces deux exemples, l'interrogation semble accompagnée d'une nuance de doute, proche de celle qui caractérisait le *yāk* optatif marocain ('dans l'espoir que peut-être, afin que peut-être'). La grammaticalisation de *yāk* comme subordonnant de l'interrogation indirecte paraît donc, non seulement plus rare, mais aussi moins aboutie que celle de *yāk* comme particule de l'interrogation directe.

4. Insistance, topicalisation et focalisation

- 54 Attirer l'attention est l'une des fonctions des particules vocatives. Cette propriété est susceptible d'éclairer tout ou partie des emplois de *yā* (ou de ses variantes) qui suivent (cf. figure 20 dans Manfredi & Tosco 2014 : 349).

4.1. ^ʔ*iyyā* + pronom

- 55 Certains arabisants présents au colloque AIDA doutaient que les emplois de ^ʔ*iyyā* listés ci-dessous aient un rapport avec mon sujet. Les articles de Wilmsen (notamment celui de 2013) m'incitent cependant à ne pas passer ces faits sous silence, même si je ne peux ici approfondir la question.

4.1.1. Avec effet d'insistance

- 56 En arabe littéraire, l'antéposition de l'objet implique la présence de ^ʔ*iyyā*, mais la construction produit un «rhetorical effect» (Badawi & al. 2004 : 291) :

25) ^ʔ*iyyā-ka ʔa^fnī 'you I mean' i.e. 'you are the one I mean'*

- 57 Au Caire, en revanche, l'emploi de *iyyā* n'est pas (ou plus) stylistique. Il est devenu lexicalisé : *iyyā+* (pronom) 'der gewisse' (Woidich 2006 : 235)⁹.

26) *iš-ṣuwar iyyā-ha 'die gewissen Bilder'*

4.1.2. Sans effet rhétorique

- 58 • Après certains verbes (ditransitifs notamment), l'emploi d'une particule est assez fréquent au Moyen-Orient. Ainsi la particule invariable *yā-* (< cl. ^ʔ*iyā-*) est-elle usitée au Liban (Feghali 1928 : 287-8) en cas de double accusatif (avec deux pronoms suffixes) :

27) ^ʔ*ṭait-ak yā-ha 'je te l'ai donnée'*

- 59 Elle l'est aussi pour l'accusatif simple, après un complément introduit par la préposition *l-* :

28) ^ʔ*mel-l-é yā-h 'fais-le moi' (cl. ^ʔ*mal-hu l-i*)*

- 60 Dans un cas comparable à (28), le suffixe est *-yyā-* en iraquien (Erwin 1963 : 144) :

29) *jīb-l-i-yyā-ha* 'bring me it (fém.)'

- 61 • *iyya* est ajouté après *w* pour coordonner deux pronoms. C'est le cas notamment en Syrie, mais aussi au Maroc (Colin 1993 : 38 et 2091-2) :

30) *āna u-yyā-k* 'toi et moi'

- 62 Le second pronom est souvent celui de 2^e personne, mais ce n'est pas la seule possibilité.

4.2. La particule *yā*

- 63 *yā* 'c'est... que' marque l'insistance en tchadien (Jullien de Pommerol 2000 : 1325) :

31) *bêku intu, yā anâ bigît rājil!*

'c'est grâce à vous que je suis devenu un homme !'

- 64 Owens (1996 : 151) précise, dans son étude des pidgins et des créoles, que la particule *yá* suit le constituant focalisé (*kátifu wáraga* en (32)), celui-ci pouvant être de n'importe quelle nature :

32) *Kátifu wáraga yá máriya dé só.*

'Write a letter is what my wife did.'

- 65 Dans le créole nubi d'Ouganda, '*ya* sert aussi à la topicalisation contrastive (Wellens 2003 : 185), sauf pour le syntagme verbal comme en (32) :

33) *Nyere'ku 'ya a'dan 'to 'ma*

'The child, its ears are not there.'

- 66 De plus, il existe un emploi typique du nubi parlé dans le district du Nil occidental, au Nord-Ouganda, celui où '*ya* (ou l'une de ses variantes '*yaw* et '*ya'de*), placé en fin de proposition, emphatise toute la phrase (Wellens 2003 : 169) :

34) *Ma'ma, je're 'ma 'ya!*

'Mama, definitely do not run!'

- 67 Par ailleurs '*yala/ya* et '*dukuru* ont pris le sens de 'thus, therefore, so' (Wellens 2003 : 167-8) quand ils sont placés en tête de proposition¹⁰ :

35) *Bes 'an(a) 'ain 'Ya 'an(a) 'aba 'mafi*

'Well, I understood. Therefore I did not refuse.'

- 68 Dans l'arabe de Juba, *ya* est un multifonctionnel qui a, entre autres emplois, celui d'«emphasis marker» (Manfredi & Tosco 2014 : 339)¹¹. L'une de ses particularités, par rapport aux précédents *ya*, est de précéder le terme emphatisé (*bú* 'buy' en (36)) :

36) *úo ya bú fi yugánda de*

(discussing a motorbikes dealer) 'He **buys** them in Uganda.'

- 69 Manfredi et Tosco terminent leur article par un tableau intitulé «The diachronic development of *ya* in Juba Arabic and Ki-Nubi» (2014 : 348). Voir Tableau 1.

Tableau 1

value historical development	vocative	attention- calling	emphasis marker	contrastive focus
Sudanese Arabic	✓			
Early Pidgin Arabic	✓	✓ (?)		
Juba Arabic	✓	✓	✓	
Ki-Nubi	✓	✓ (?)	✓ (?)	✓

5. Conclusion

- 70 J'ai laissé de côté des *ya/yā* qui m'ont semblé ne pas avoir de rapport avec la particule du vocatif : *yā* d'étoffement comme dans *huwwāya* 'il' et *yāğāyr* 'mais' en ḥassāniyya ; *yā* fonctionnel comme 'jusqu'à' dans *ya-l-leil* et *ya l bilad* en arabe tachado-soudanais (Roth-Laly 1969-1972 : 539) ; *yā... yā... 'ou... ou...'* dans de très nombreux parlers¹².
- 71 En revanche, j'ai traité ensemble aussi bien *yā* et *iyā* que *yāk* et *iyāk*. Le *k* final des deux dernières variantes a clairement pour origine un figement du *k* de 2^e personne et s'explique par le lien quasi ontologique du vocatif avec cette personne. Toutefois, cela ne permet pas de comprendre dans tous les cas pourquoi certains dialectes ont un *-k* final et d'autres, non (ainsi pour la pseudo-interrogation).
- 72 Les particules du vocatif/exclamatif sont souvent employées avec différentes valeurs dans un même parler, mais elles sont susceptibles de prendre une valeur spécifique selon le mode (exclamatif vs interrogatif vs assertif...), la construction (+ (pro)nom, +verbe...), la place (en tête vs en fin de proposition...) et l'intonation choisis. Aussi n'est-il pas rare qu'un dialecte présente plusieurs emplois grammaticalisés (et lexicalisés) de ces particules.
- 73 En faisant une grande place au classement selon le mode énonciatif, je pense avoir apporté un éclairage utile sur le fonctionnement de *yā(k)* et *iyā(k)* et montré que, à l'instar d'autres 'petits mots' comme le *mā* arabe (voir Lentin 1995) ou le déictique (*a*)*d* berbère (voir Taine-Cheikh 2010), ils présentent une polygrammaticalisation remarquable.

BIBLIOGRAPHIE

Badawi, El-Said, Carter, Mike G., & Gully, Adrian. 2004. *Modern Written Arabic. A Comprehensive Grammar*. London/New York: Routledge.

- Badawi, El-Said, & Hinds, Martin. 1986. *A Dictionary of Egyptian Arabic. Arabic-English*. Beirut: Librairie du Liban.
- Barthélemy, Adrien. 1969 [Fasc. 1-5, 1935-1936-1942-1950-1954]. *Dictionnaire Arabe - Français. Dialectes de Syrie : Alep, Damas, Liban, Jérusalem*. Paris : Geuthner.
- Borg, Alexander. 2004. *Comparative Glossary of Cypriot Maronite Arabic (Arabic-English). With an Introductory Essay*. Leiden/Boston: Brill.
- Boris, Gilbert. 1958. *Lexique du parler arabe des Marazig*. Paris : Klincksieck.
- Brunot, Louis. 1952. *Textes arabes de Rabat. II. Glossaire*. Paris : Geuthner.
- Cohen, David. 1963. *Le dialecte arabe ḥassānīya de Mauritanie*. Paris : Klincksieck.
- Colin, Georges S. 1993 [1993-1997]. *Le Dictionnaire COLIN d'Arabe Dialectal Marocain*, édité par Zakia Iraqui-Sinaceur. Rabat/Paris : Al Manahil.
- Destaing, Edmond. 1937. *Textes arabes en parler des Chleuḥs du Sous (Maroc)*. Paris : Geuthner.
- Erwin, Wallace M. 1963. *A Short Reference Grammar of Iraqi Arabic*. Washington, D.C.: Georgetown University Press.
- Farghal, Mohammed, & Shakir, Abdullah. 1994. "Kin Terms and Titles of Address as Relational Social Honorifics in Jordanian Arabic". *Anthropological Linguistics* 36 (2). 240-253.
- Feghali, Michel M. 1928. *Syntaxe des parlers arabes actuels du Liban*. Paris : Geuthner.
- Harrell, Richard S. 2004. *A Dictionary of Moroccan Arabic: Moroccan-English*. Washington: Georgetown University Press.
- Heath, Jeffrey. 2003. *Hassaniya Arabic (Mali): Poetic and Ethnographic Texts*. Wiesbaden: Harrassowitz.
- Heath, Jeffrey. 2004. *Hassaniya Arabic (Mali)-English-French Dictionary*. Wiesbaden: Harrassowitz.
- Henkin, Roni. 2010. *Negev Arabic. Dialectal, Sociolinguistic, and Stylistic Variation*. Wiesbaden: Harrassowitz.
- Holes, Clive. 2001. *Dialect, Culture and Society in Eastern Arabia. Volume 1. Glossary*. Leiden: Brill.
- Jullien de Pommerol, Patrice. 2000. *Dictionnaire de l'arabe tchadien*. Paris : Karthala.
- Kazimirski, Albert de Biberstein. 1860. *Dictionnaire arabe-français, tomes I et II*. Paris, Maisonneuve & Cie.
- Lentin, Albert. 1959. *Supplément au Dictionnaire pratique arabe-français*. Alger : La Maison des Livres.
- Lentin, Jérôme. 1995. "Kān ya ma kān : sur quelques emplois de ma dans les dialectes arabes du Moyen-Orient", *Studia Orientalia* 75. 151-161.
- Loubignac, Victorien. 1952. *Textes arabes des Zaër. Transcription, traduction, notes et lexique*. Paris : Max Besson.
- Madouni-La Peyre, Jihane. 2003. *Dictionnaire Arabe Algérien-Français. Algérie de l'Ouest*. Paris : Langues & Mondes - L'Asiathèque.
- Manfredi, Stefano. 2017. *Árabi Júba: un pidgin-créole du Soudan du Sud*. Leuven, Peeters.
- Manfredi, Stefano, & Tosco, Mauro. 2014. "The Morphosyntax and Prosody of Topic and Focus in Juba Arabic", *Journal of Pidgin and Creole Languages* 29 (2). 319-351.

- Marçais, Philippe. 1956. *Le parler arabe de Djidjelli (Nord Constantinois, Algérie)*. Paris : Adrien-Maisonneuve.
- Marçais, William. 1908. *Le dialecte arabe des Ūlād Brāhīm de Saïda (département d'Oran)*. Paris : Champion.
- Marçais, William, & Guiga, Abderrahmân. 1958-61. *Textes arabes de Takroûna, II. Glossaire*. Paris : Geuthner.
- Owens, Jonathan. 1996. "Arabic-based Pidgins and Creoles", Thomason, Sarah G. (éd.), *Contact languages: A Wider Perspective*. Amsterdam/Philadelphia: Benjamins. 125-172.
- Piamenta, Moshe. 1990. *Dictionary of Post-Classical Yemeni Arabic*. Leiden/New York/København/Köln: Brill.
- Reichmuth, Stefan. 1983. *Der arabische Dialekt der Shukriyya im Ostsudan*. Hildesheim/Zürich/New York: Georg Olms.
- Roth-Laly, Arlette. 1969-1972. *Lexique des parlers arabes tchado-soudanais*. Paris : CNRS.
- Roth-Laly, Arlette. 1995. "La particule yā comme opérateur stylistique dans quelques énigmes arabes maghrébines", *Studia Orientalia* 75. 217-227.
- Saada, Lucienne. 1981. *Etudes sur le parler arabe de Tozeur (Tunisie)*. Paris : Geuthner.
- Taine-Cheikh, Catherine. 1999. "Éléments d'anthroponymie maure : enjeux et significations du nom d'ego", *Littérature orale arabo-berbère* 27. 167-206.
- Taine-Cheikh, Catherine. 2010. "The role of the Berber deictic and TAM markers in dependent clauses in Zenaga". Brill, Isabelle (éd.), *Clause Linking and Clause Hierarchy. Syntax and pragmatics*. Amsterdam/Philadelphia, Benjamins. 355-398.
- Wellens, Ineke. 2003. *An Arabic Creole in Africa. The Nubi Language of Uganda*. Leiden: Brill.
- Wilmsen, David. 2013. "Grammaticalization of the Arabic Demonstrative *iyyā-* as a Pronominal Object Marker in Ditransitive Verbs: An answer to Bravmann", *Journal of Semitic Studies* 58/1. 149-167.
- Woidich, Manfred. 2006. *Das Kairenisch-Arabische. Eine Grammatik*. Wiesbaden: Harrassowitz.

NOTES

1. À noter, l'existence possible d'une troisième subdivision, intermédiaire entre les deux autres, celle de «self-apostrofization» (Badawi & Hinds 1986 : 960).
2. Cf. l'emploi de *yaah?* 'yes?', en réponse à un vocatif, relevé dans le ḥassāniyya du Mali (Heath 2004 : 288).
3. Il existe en Mauritanie un curieux patronyme porté, entre autres, par Aḥmed Fāḍal ould Yā-Moḥammed. La présence de ce yā devant le prénom masculin le plus porté chez les Maures (cf. Taine-Cheikh 1999 : 174) s'explique peut-être par un emploi générique comparable de Moḥammed.
4. Il serait intéressant de savoir dans quelle mesure ces valeurs sont spécifiques à ce corpus particulier — comme l'est peut-être aussi l'emploi de yā avec un adjectif de couleur.
5. Le dictionnaire de Kazimirski (1860 : 73) donne un féminin ²*iyyāki*.
6. Il précise : « Cette forme qui, étymologiquement, semble comporter un suffixe personnel, est invariable ».
7. Il en est de même dans l'ouest de l'Algérie où *wāk* remplace *yāk* (Madouni-La Peyre 2003 : 525) :

- i) *šeftî-h ki xrej, wâk ?* 'tu l'as vu quand il est sorti, n'est-ce pas ?'
 ii) *wâk, gult-ha l-ek!* 'n'est-ce pas ? je te l'avais dit !' (=je te l'avais dit, n'est-ce pas ?).
8. L'emploi de *iyyāk* en tête de proposition est possible mais dans le sens optatif (plus qu'interrogatif) vu en 2.2.
9. Au Soudan (Reichmuth 1983 : 122), le cas de *yā* 'jeder, der' constitue aussi une lexicalisation.
10. Des trois variantes, seule *ya* introduit optionnellement l'apodose (Wellens 2003 : 168).
11. Dans l'arabe de Juba, l'intonation basse sur le *ya* marqueur d'emphase (elle est très haute sur le terme qui suit) se distingue du pitch extra haut qui caractérise le *ya* du vocatif. D'autre part, l'intonation de *yāwu*, marqueur de focus informatif (≠ pré-supposé) diverge de celle de *yawú*, marqueur de focus ré-assertif.
12. Il s'agit d'un emprunt ancien au persan (Marçais & Guiga 1958-1961 : 4407).
-

RÉSUMÉS

L'arabe standard connaît différentes particules vocatives ou exclamatives servant à interpeller (*yā, hayā, a-yā, 'ayyuhā*) ou à mettre en garde (*'iyyā-ka*).

Dans les dialectes, *yā/ya* est la particule la plus fréquemment employée pour le vocatif et sa présence devant les termes d'adresse a été relevée à maintes reprises. Mais on relève aussi des attestations de *yā/ya* comme particule interrogative ou pseudo-interrogative 'n'est-ce pas ?', comme particule d'insistance 'c'est... que' ou comme marqueur de focus.

D'autres attestations de sens plus ou moins proches ont été relevées avec les formes *yāk* ou *iyyāk*, notamment au Maghreb.

Si l'on excepte la conjonction alternative *yā* 'ou' et *yā... yā...* 'ou bien... ou bien...', bien attestée mais vraisemblablement d'origine persane, les autres particules en (*iy*)*yā(k)* pourraient avoir un étymon, sinon identique, du moins proche. Mon article consiste, une fois les données réunies, à analyser la nature de ces relations et à préciser les chaînes de grammaticalisation.

INDEX

Keywords : grammaticalisation, vocatif, souhait, but, interrogatif, topicalisation, focalisation

AUTEUR

CATHERINE TAINE-CHEIKH

LACITO (CNRS, Universités Paris Sorbonne Nouvelle et Inalco)